

## Travaux et publications :

### 1- Articles :

#### 2000

(1) « Wittgenstein fut-il un sociologue des sciences ? » *Philosophie* n° 68, p. 44-65.

L'article cherche à établir que si le second Wittgenstein s'est montré sensible à la pluralité des systèmes conceptuels et a défendu activement l'idée d'une nature sociale de l'esprit, il a reconnu cependant les limites à la fois logiques et naturelles du relativisme ; il ne peut donc pas servir de caution à un quelconque courant « fort » en sociologie ou en histoire des sciences. L'auteur tente, en contrepartie, de cerner la contribution réelle de Wittgenstein à l'épistémologie.

#### 2004

(2) « Burge et l'externalisme », *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 17, « Concepts et catégories », p. 167-180.

#### 2005

(3) « Formes *a priori* et formes de connaissance », *Revue de Métaphysique et de Morale*, n° 2, « Wittgenstein et les sciences » (sous la direction de Christiane Chauviré), p. 245-263.

L'assouplissement de la frontière entre ce qui est *a priori* et ce qui est empirique est au cœur de nombre de développements en théorie de la connaissance. Toutefois, cet assouplissement peut être entendu en des sens assez différents, voire opposés. Le présent article s'emploie à distinguer ces différents sens et à les mettre en relation avec des conceptions différentes de l'*a priori*. Il procède ensuite à une évaluation de la notion wittgensteinienne de « forme de représentation » et de ses implications, et cherche ce faisant à montrer que les changements dans les formes de connaissance ne peuvent être réduits à des changements grammaticaux (au sens que donne Wittgenstein à ce mot) ou sémantiques. Il se conclut par une réflexion sur les conditions auxquelles une historicisation des formes de connaissance est possible sans concession au relativisme cognitif.

The *a priori* / empirical borderline has weakened in many recent theories of knowledge. This weakening can be taken in various (and even opposite) senses. This paper tries to draw clear distinctions between these senses, to connect them with different conceptions of *a priori* and then proceeds to an analysis of the wittgensteinian notion of « form of representation » and its implications, trying to show that changes in the forms of knowledge cannot be reduced to grammatical (in the wittgensteinian sense of the word) or semantic changes. The end of the paper is a

reflexion on the conditions that an historical point of view on the form of knowledge has to fulfil in order not to compromise itself with cognitive relativism.

## 2006

(4) « Personnalité morale et vertus intellectuelles », *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 20, « Le retour des vertus intellectuelles », p. 245-266.

(5) « Le concept d'enseignement, une analyse logique », *Le Télémaque* n° 30, « Penser l'éducation », p. 161-175.

Selon sa tradition la plus ancienne, la philosophie est l'art de faire des « divisions naturelles » ; ici ce sera selon les usages que la langue impose. Fidèle en cela à la pensée d'Israel Scheffler, l'auteur analyse la notion d'enseignement et découpe le champ sémantique qu'elle détermine selon une logique de séparation (intention vs résultat ; capacité vs compétence), de déploiement (enseigner que vs dire que ; dire que vs apprendre à), etc. Cette analyse logique n'est pas sans conséquence : elle apporte de solides arguments pour mettre en doute les thèses de Piaget et Kohlberg ainsi que les notions d'habitus, de norme ou de capacité de Bourdieu.

## 2007

(6) « Le constructivisme comme mythe », *Revue de Métaphysique et de Morale*, n° 4, « Penser l'éducation » (direction : Denis Kambouchner), p. 449-468.

Le présent article cherche à analyser certaines connexions entre la philosophie de la connaissance et la philosophie de l'éducation. Plus particulièrement, son objectif est de dégager les différentes significations de la proposition selon laquelle la connaissance est construite et d'examiner à chaque fois les incidences éducatives de celle-ci. Il entreprend d'abord d'examiner les thèmes constructivistes dans le champ de la psychologie et de l'éducation morale, afin de mettre en évidence les points sur lesquels ces thèmes s'avèrent définitivement obscurs. La suite du texte cherche à dessiner les contours d'un constructivisme épistémique non relativiste et à montrer que les retombées pour la philosophie de l'éducation d'une telle position n'ont pas été suffisamment élucidées.

The paper tries to analyse some connections between theory of knowledge and philosophy of education. More specifically, its goal is to construe the different possible meanings of the proposition that knowledge is basically a construction and to make the educational consequences of this proposition explicit. It undertakes first an analysis of constructivist themes in psychology and moral education, in order to show what, in this themes, happens to be definitely confused. The end of the paper tries to draw the main lines of an epistemic constructivism free from relativism and to show that the educational implications of such an attitude haven't been thoroughly analysed.

## 2008

(7) « Savoir tacite et action », *Philosophie* n° 100 (2008), p. 60-76.

L'article tente d'évaluer l'importance d'un certain héritage wittgensteinien (en matière de thèmes, de problèmes et de méthodes) dans la philosophie récente des sciences sociales, et défend la thèse selon laquelle un tel héritage se manifeste de la manière la plus obvie lorsqu'il est question du concept de compréhension. L'article part de la thèse, commune à plusieurs sociologues, selon laquelle les structures règlent notre action en même temps qu'elles sont produites par celles-ci, pour en examiner la validité. Défendant un séparatisme méthodologique entre sciences sociales et sciences de la nature, il dégage et oppose l'usage qu'elles font respectivement de la notion de *règle implicite*.

## 2009

(8) « Comprendre les mathématiques, Kant, Poincaré, Wittgenstein », *Cahiers philosophiques de Strasbourg* n° 26, p. 201-218.

(9) « Le concept de *personne éduquée*, un holisme éducatif » dans *Education et Didactique*, p. 121-129.

Le but de l'article est d'exposer les différentes raisons qui interdisent d'identifier le fait d'*être savant* et celui d'*être éduqué*. Il montre que l'éducation, outre qu'elle porte également sur des inclinations, implique, entre autre choses, le développement d'une perspective cognitive distincte des savoirs et capacités spécialisées et conclut qu'une telle perspective, si elle peut être apprise ou découverte par le sujet, ne peut, *stricto sensu*, être enseignée.

(10) « Le potentiel, enjeux et logique d'un concept », *Le Télémaque*, n° 36, p. 85-100.

A l'heure où chaque individu est sommé de réaliser son « potentiel », le texte propose une analyse critique de cette notion, en la comparant ou en l'opposant à celles de compétence, de capacité, de tendance ou de puissance. S'appuyant sur le travail d'Israel Scheffler, il relève trois mythes à propos du « potentiel » : sa fixité *vs* sa variabilité, l'harmonie entre les différents potentiels d'un même individu *vs* leur concurrence ou leur incompatibilité, la valeur intrinsèque de chacun *vs* l'éventualité que certains puissent être dangereux. D'où, sur le plan éducatif, cette illusion que chaque individu posséderait un potentiel infini de développement et de connaissance que l'éducateur n'aurait qu'à éveiller, ou le sujet à reconnaître et à déployer. Par ailleurs, si le développement d'une capacité s'appuie bien sur des *normes* ou des *règles*, celles qui permettent de définir la façon de développer telle ou telle capacité sont d'une autre nature et relèvent d'une théorie pratique.

(11) « Wittgenstein e o uso do linguagem como um calculo », *Dois Pontos*, Sao Carlos-Curitiba, Brésil, p. 167-179.

## 2010

(12) « Qu'est-ce qu'une thérapie philosophique ? », *Revue Philosophique de Louvain*, 108, p. 93-112.

Le but de l'article est de discuter l'idée répandue selon laquelle la conception thérapeutique de la philosophie mise en circulation par Wittgenstein conduirait à une forme d'abstinence touchant les interrogations centrales de la théorie de la connaissance et rendrait caduc tout effort pour produire des thèses en philosophie. Il cherche à montrer que la thérapie vise essentiellement à destituer la forme « métaphysique » prise par certaines interrogations, ce qui n'équivaut pas à une élimination complète des questions concernées elles-mêmes. En apprenant à accepter une formulation triviale des questions en cause et le caractère également trivial de certaines réponses, nous nous libérons de l'emprise d'interrogations faussement incontournables et affinons, bénéfice secondaire, notre sens du réel.

The aim of the present article is to discuss the widespread idea that the therapeutic conception of philosophy circulated by Wittgenstein would lead to a kind of abstinence in regard to the central inquiries raised by the theory of knowledge and would render void all efforts at producing theses in philosophy. It seeks to show that therapy essentially seeks to dismiss the « metaphysical » form taken on by certain inquiries, which is not equivalent to a complete elimination of the question concerned

themselves. By learning to accept a trivial formulation of the questions under scrutiny and the similarly trivial character of certain answers, we free ourselves from the grip of inquiries that wrongly cannot be got around and, as a secondary benefit, refine our sense of the real.

(13) « Que nous apprennent les troubles de l'action? », *Cahiers philosophiques de Strasbourg* n° 28, « Philosophie et sciences », p. 127-144.

## 2011

(14) « Méthode compositive et ordre social », *Archives de Philosophie*, 74-3, p. 509-523.

L'objectif de l'article est de montrer que la distinction couramment établie, en philosophie des sciences sociales, entre une approche « externe », « objective » et une approche « compréhensive », réputée d'essence psychologique est fautive et altérée, par ailleurs, la perception que nous pouvons avoir de la différence entre ces sciences et les sciences de la nature. Le texte recense également les arguments en faveur d'une méthode individualiste et compositive et suggère que l'opposition rituelle entre individualisme et holisme ne se situe peut-être pas sur le terrain où l'on a coutume de la situer.

The aim of the article is to show that the distinction commonly established in the philosophy of social sciences between an « external » and « objective » perspective on the one hand and a « comprehensive » perspective, allegedly psychological by nature, on the other hand is ill advised and blurs our perception of the difference between social and natural sciences. The paper also examines the arguments in favour of an individualist and compositive method and suggests that the location of the familiar opposition between individualism and holism might be different from where it is commonly thought to be.

(15) « L'animal cérémoniel : entre religion et politique », *ThéoRème*.

Les propos de Wittgenstein portant sur la magie et les croyances religieuses ont souvent été perçus à la fois comme suggestifs et comme insatisfaisants. Il est vrai qu'ils se présentent sous la forme de remarques dont les liens réciproques ne sautent pas toujours aux yeux. C'est seulement en les mettant en rapport avec, notamment, ses conceptions en philosophie de la psychologie que l'on peut espérer acquérir de celles-ci une vue synoptique. Le but du présent article est de tendre vers une telle vue et de proposer, plus généralement, une évaluation de la manière dont Wittgenstein aborde les enjeux anthropologiques.

(16) « Entre norme de rationalité et relativisme », *Revue des Sciences Sociales*, n° 46, p. 36-42.

L'article s'attache à la polémique entre Peter Winch et Alasdair McIntyre à propos des sociétés « primitives » et s'efforce de montrer que si ces dernières diffèrent des nôtres cette différence ne tient pas à ce qu'elles ignorent le concept de rationalité, mais bien au fait qu'elles mettent en œuvre des *critères* de rationalité qui ne sont pas les nôtres. Le texte s'efforce également de développer les conséquences de cette idée pour la philosophie des sciences sociales

## 2012

(17) « Les sciences de l'esprit sont-elles narratives ? », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, tome 92, n° 2, p. 83-96.

Le but de ce texte est à la fois de cerner la spécificité des sciences de l'esprit et de réfléchir à la place qu'occupe en leur sein la compréhension historique. Beaucoup d'auteurs s'accordent sur le fait qu'expliquer, dans bien des cas, revient à « raconter une histoire », mais on ne prête souvent pas assez attention au fait qu'au sein de cette locution le terme « histoire » revêt un sens relativement indéterminé, qui n'a pas toujours de lien substantiel avec l'histoire en tant que discipline. D'un autre côté, il semble difficile d'identifier entièrement le sens historique des *Geisteswissenschaften* à la forme narrative que leur discours prend parfois. La conclusion de l'article est qu'il convient de mettre en lumière une relation plus fondamentale entre sciences de l'homme et historicité, laquelle tient à une propriété du temps auquel elles s'adressent, qui n'est pas le temps naturel.

The aim of this paper is to circumscribe the specificity of moral sciences and to figure out the role played among them by historical understanding. Many people agree that giving an explanation very often boils down to « telling a story », but one doesn't always pay enough attention to the fact that in this phrase, the word « story » is taken in a rather broad sense and, accordingly, doesn't always keep a direct connection with history as a subject matter. On the other hand, it seems impossible to identify the historical scope of moral sciences with the narrative form they sometimes adopt. The conclusion of the article is that we need to shed light on a more radical relation between *Geisteswissenschaften* and historicity. This relation can be explained by a distinctive property of the time they address, which is not natural time.

(18) « Peter Winch on Norms and Conventions », *Philosophical Investigations* 35, p. 303-316.

In one of his finest papers, Peter Winch establishes a distinction between norms and conventions and suggests that the latter are unable to account for many human institutions and practices. He argues that an empirical alternative must be conceivable in order for a norm to be considered as a convention and adds that many of the most central norms in different meaningful ways of life do not fulfil this condition. The aim of this article is to examine some of the consequences of this distinction for anthropological thought.

## 2013

(19) « Le soin comme notion épistémologique et éducative », *Transverse*, “De quoi s’agit-il de prendre soin ?”, p. 47-61.

(20) « Anthropologie et relations internes », *Raisons Pratiques*, « Le mental et le social » (dirigé par Christiane Chauviré et Bruno Ambroise), p. 275-310.

Ce texte adopte une perspective épistémologique sur les faits sociaux inspirées par les néo-wittgensteiniens comme Peter Winch et Von Wright. S'attachant à éclairer plusieurs des concepts wittgensteiniens, en ce qu'ils permettent de penser la réalité sociale et la dimension psychologique, il montre comment il a pu en être fait usage pour défendre un holisme irréductible du social, en raison de l'appartenance irréductible des individus à des institutions, lesquelles conditionnent pour eux, d'un point de vue logique, la possibilité même d'avoir une identité en tant qu'individus. Sans plus hypostasier le social, le texte rappelle qu'on ne peut qualifier les réalisations d'un individu d'actions, et plus encore d'action sociale, qu'en les mettant en rapport avec le contexte social qui leur donne un sens et qui permet, à nous, êtres humains, de les comprendre et de juger de leur rationalité.

## 2014

(21) « Sonos sensibles a las reglas ? », traduction espagnole de « Sommes-nous sensibles aux règles ? », *Dokos*, vol. 13-14, p. 7-25.

## 2015

(22) « Formes de vie de base », *Cahiers de philosophie du langage*, « *Weltbild*, quelle place pour les sciences ? », n° 9, p. 57-77.

Cet article développe un traitement de l'idée d'altérité culturelle. Il s'efforce notamment de démontrer, à l'aide d'exemples empruntés aussi bien à l'étude des systèmes de justice qu'à celle mœurs et des paradigmes théoriques que cette altérité, que l'on peut interpréter comme une différence entre des esprits collectifs, ne peut s'expliquer uniquement par des différences dans les conventions auxquelles ces collectifs souscrivent.

## 2016

(23) « En quel sens peut-on parler d'un collectif de pensée ? » *Cadernos CLE (Centro de Logica, Epistemologia e historia das ciências, Unicamp)*, Campinas, Brésil, p. 181-212.

Cet article trouve son inspiration dans une déclaration de Mary Douglas suggérant qu'il faut s'affranchir du mythe selon lequel les occidentaux pensent de manière individuelle et autonome et que seuls les primitifs pensent dans des institutions. Il s'efforce d'appliquer cette observation aux institutions scientifiques et aurait donc pu s'intituler « Comment pensent les institutions scientifiques ? ». En s'engageant dans cette direction, il s'efforce également de protéger les conceptions « collectives » de la pensée contre les accusations d'irrationalisme et de relativisme.

(24) Du 'nous' implicite au 'nous' explicite », *Klesis*, « Dire nous », dirigé par Elise Marrou, p. 130-146.

L'article cherche à développer l'idée d'une pensée dont le support est collectif, une telle entreprise imposant au préalable de décanter le concept même de pensée d'un certain nombre d'images fallacieuses, et particulièrement de celles qui, à toute force, tendent à *situer* la pensée quelque part. La pensée a un *véhicule*, mais elle n'a pas de *lieu*. Ce faisant, le texte réinterprète certaines intuitions de L. Fleck se rapportant à l'existence de « collectifs de pensée ».

## b-Chapitres d'ouvrages :

### 1999

(1) « Education et autorité selon Wittgenstein », *Comment enseigner, les dilemmes de la culture et de la pédagogie*, sous la direction de Joëlle Plantier, L'Harmattan, p. 157-186.

Le texte cherche à mettre en évidence la manière dont la pensée philosophique de Wittgenstein vient renouveler la question des fondements du savoir et de la pédagogie en introduisant la dimension proprement sociale des règles constitutives de la pratique du langage et de la pensée. L'article met également en lumière l'originalité de Wittgenstein par rapport aux courants de l'humanisme traditionnel et du naturalisme psychologique.

## 2005

(2) « Vertus intellectuelles et culture scolaire », *La crise de la culture scolaire*, sous la direction de François Jacquet-Francillon et Denis Kambouchner, Paris, PUF, p. 191-202.

## 2006

(3) « Langage et sens commun, Wittgenstein et les sociologues », *Hospitalité et solidarité*, sous la direction Gilbert Vincent, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, p. 93-112 (épuisé).

## 2008

(5) « La compréhension, un défi à la normativité », *La partition des cultures*, sous la direction de Gilbert Vincent, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, p. 177-192 (épuisé).

(4) « Aspect Perception and Conceptual Perception », *Phenomenology and Grammar*, dirigé par Jesús Padilla Galvez, Frankfurt, Ontos Verlag, p. 125-139.

Aspect dawning and aspect changes reveal that imagination and thought are involved in perception. One must not overlook the fact that categories both determine what can be considered one thing, on the one hand, and sort items, on the other hand. Accordingly, the very same item can be sorted in different ways. Thinking that such changes in categorisation always entail aspect changes is mistaken although it's true that many aspects couldn't be seen without the appropriate concepts.

## 2010

(6) « Tacit Knowledge and Action », (traduction anglaise de « Savoir tacite et action »), *Wittgenstein: Issues and Debates*, sous la direction de Jesús Padilla Galvez et E. Lemaire, Frankfurt, Ontos Verlag, p. 7-30.

(7) « Kraus contre la corruption de la pensée », *Médias et Démocratie*, sous la direction de F. Rognon, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. Chemins d'Éthique, p. 71-80.

(8) « Les sciences cognitives peuvent-elles éclairer la politique ? Le pari de George Lakoff », *Médias et Démocratie*, sous la direction de F. Rognon, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. Chemins d'Éthique, p. 97-110.

## 2011

(9) « Sommes-nous sensibles aux règles ? », *Appartenances, Partir, Partager, Demeurer*, dirigé par Gilbert Vincent et Juan Mattas, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, p. 185-197.

(10) « Percepção de aspectos e percepção conceitual. Wittgenstein sobre a visão et o entendimento » (traduction portugaise de « Aspect perception and conceptual perception ») dans *Fenomenologia como Gramática*, Editora Universidade de Brasilia, p. 181-2011.

(11) « Wittgenstein and Hayek on Rules and Lines of Conduct », *Forms of Life and Language Games*, dirigé par Jesús Padilla Galvez et Margit Gaffal, Frankfurt, Ontos Verlag, p. 175-186.

(12) « Règles et capacités : contribution à une grammaire des objets éducatifs », *Normes et normativité en éducation, entre tradition et rupture*, sous la direction d'Odile Schneider-Mizony et Maurice Sachot, Paris, L'Harmattan, p. 155-164.

## 2012

(13) « Wittgenstein, les sciences sociales et le mental », *Lectures de Wittgenstein*, dirigé par Christiane Chauviré et Sabine Plaud, Paris, Ellipses, p. 155-170.

(14) « Seeing as and Semantic Expansion », *Wittgenstein and Aesthetics, Perspectives and Debates*, Frankfurt, Ontos Verlag, p. 81-95.

The text tries both to assess the enduring relevance of Wittgenstein's remarks on aspect perception and family resemblances, and to connect these remarks to current issues in philosophy of language and epistemology. We build analogies as much as we discover them, and the outcomes of such building processes may have very different epistemic scopes. Numerous analogies are aspect seeing: others have a deeper ontological significance. Some analogies are clearly fictional. They deserve to be called « as if » analogies. The scopes of many others (both in the human and natural sciences) remain controversial. Consequently, the purpose of the text is to sketch an overview of the various ways of making analogies, and to analyse the role played by metaphors therein.

(15) « *Über Gewissheit*: a Textbook for Psychologists? », *Doubtful Certainties*, dirigé par Jesús Padilla Galvez et M. Gaffal, Frankfurt, Ontos Verlag, p. 75-89.

(16) « La compréhension du langage, de l'instinct à l'interprétation », *Les langues philosophes*, dirigé par P. Wotling et C. Denat, coll. « Langage et Pensée », Reims, Epure, p. 173-193.

## 2013

(17) « Quelle portée épistémique accorder à l'opposition entre disciplines 'littéraires' et disciplines 'scientifiques' ? », *Les disciplines de pensée*, sous la direction d'Hubert Vincent, Jean-François Goubet et Alain Firode, Artois Presses Université, p. 19-31.



Le texte cherche à montrer qu'à côté de la compréhension du temps narratif qu'elle exerce et de la capacité à comprendre des dispositions psychologiques et morales complexes qu'elle forme, l'étude des œuvres littéraires nous met en présence d'un commentaire sur la vie humaine, lequel active des aspects inattendus de celle-ci et institue une recatégorisation d'actes et d'attitudes. Une sensibilité aspectuelle est ainsi développée, même si le rôle cognitif de cette dernière n'est toutefois ni thématisé, ni exercé systématiquement par nos démarches scolaires.

(18) « Método compositivo y orden social » (traduction espagnole de « Méthode compositive et ordre social »), *Formas de vida y juegos del lenguaje*, Plaza y Valdès, Madrid-Mexico, p. 209-230.

## 2015

(19) « L'esprit élastique : une fenêtre sur les changements conceptuels », Actes du colloque : *Transferts linguistiques et hybridations culturelles*, Reims, Juin 2014 (direction : Patrick Wotling et Céline Denat), Reims, Epure, coll. « Langage et pensée », p. 117-154.

## 2016

(20) « The Quest for Knowledge as a Form of Life » dans Actes du colloque *Action, Decision-Making and Forms of Life*, Berlin, De Gruyter, 2016, p. 9-24.

The text discusses the implications that arise from a view of science as a cultural product. Scientific achievements are to be accounted for by reference to social and cultural settings. Accordingly the text explores the role of science viewed as situated between the poles of collective and individual thought.

(21) « Une création du semblable ? » dans *Les limites de la créativité*, dirigé par Matthias Dorries et Nicolas Delforge, Paris, Kimé, p. 19-32.

Le texte cherche à établir que la création ne porte pas directement le semblable mais sur le point de vue à partir duquel des ressemblances qui ne seraient pas aperçues autrement peuvent l'être. Il soutient que l'un des rôles de métaphores est d'établir un tel point de vue et s'efforce par ailleurs d'établir une distinction entre les ressemblances que l'on peut qualifier de *robustes* et celles que l'on peut appeler *aspectuelles*.

(22) Participation au livre *Le renouveau de la métaphysique, Festschrift* en hommage à Frédéric Nef (à paraître chez Vrin). Titre : « L'introspection introuvable ». Autres participants : Pascal Engel, Alain de Libera, Pierre Livet, Kevin Mulligan, Roger Pouivet, Peter Simons, Claudine Tiercelin.

## 2017

(23) « Intentionality and Monitoring », Actes du colloque *Intentionality and action*, Tolède, 8-9 septembre 2016, à paraître, Berlin, De Gruyter.

The aim of the text is to question empirical perspectives on intentionality and action disorders. It tries to show that the very idea of a monitoring of our intentions (which has become quite common among neuroscientists) is intrinsically confused.

## c- Livres:

### 1993

(1) *La pédagogie du vide, une critique du discours pédagogique contemporain*, en collaboration avec Hervé Boillot, Paris, PUF, 230 pages (épuisé).

Au centre de nombreuses discussions, la pédagogie s'est vu attribuer des significations très différentes, voire contradictoires. Surtout, le terme a cessé peu à peu de désigner un ensemble de *moyens* au service d'une tâche déterminée pour couvrir de proche en proche tout l'élément des pratiques d'enseignement, au point même d'en infléchir les finalités. Une des raisons de ce glissement, qui n'est pas sans risque pour l'Ecole, est que la psychologie apparaît comme le cadre naturel de toute pédagogie possible. Pourtant celle-ci n'en est souvent que la réécriture éclectique.

Ce livre examine également la dérive techniciste des conceptions éducatives : celle-ci consiste en un *méthodologisme formel* qui, sous couvert de rationaliser les pratiques, les assimile à des procédures techniques extérieures à tout contenu. Les enseignants se voient assigner un rôle nouveau : celui de pourvoir les élèves d'un outillage de méthodes comprises elles-mêmes comme de simples moyens d'*adaptation*.

Cette injonction d'adaptation est le biais par lequel la représentation des tâches d'enseignement et les valeurs qui leur sont attachées se sont trouvées investies par les modèles issus de la formation d'adulte. Dans cette perspective, les efforts récents pour doter les maîtres d'une nouvelle identité professionnelle, celle d'enseignant-formateur, apparaissent comme la traduction institutionnelle mal engagée de ces conceptions.

### 2004

(2) *Qu'est-ce qu'un nombre ?* Vrin, 124 pages.

Quelle réalité accorder aux nombres ?  
Quelle est la nature des propositions arithmétiques ?  
Nombre ordinal et nombre cardinal.  
La définition du nombre zéro.  
Mathématique et logique.

### 2005

(3) *La nature sociale de l'esprit*, Paris, Vrin, 208 pages.

Se voulant à la fois un commentaire et un essai, l'ouvrage cherche à démontrer que l'intérêt des remarques de Wittgenstein sur la psychologie réside dans la manière originale dont elles lient l'examen de termes ordinaires, tels que « pensée », « compréhension », « intention » etc., et celui des concepts mentaux à but théorique. Notre vocabulaire mental courant n'est pas destiné à être remplacé par celui d'une science de l'esprit, et la psychologie savante doit,

quant à elle, être décantée d'un ensemble de confusions conceptuelles. Les sciences cognitives perpétuent nombre de mythologies de l'esprit, et appellent une thérapie comparable à celle que Wittgenstein réservait à la psychologie de son temps. L'esprit ni une chose pensante, ni une intériorité révélée par l'introspection, ni le cerveau, objet des neurosciences. Suivre Wittgenstein dans sa philosophie de la psychologie, c'est, sans concession au sociologisme ni au relativisme, mettre en lumière la nature sociale de l'esprit.

## 2006

(4) *Eléments de sciences humaines*, Paris, Ellipses, 96 pages.

Le retentissement des sciences humaines tient en partie à ce qu'elles jouent un rôle de proposition et d'expertise. Leur lien étroit avec la pratique a précisément été la source d'une suspicion durable et d'un doute sur leur scientificité. S'interroger sur cette dernière suppose que l'on cesse de penser que, par principe, ce lien les disqualifie et que l'on repère certains enjeux conceptuels présents tout au long de leur histoire. Aujourd'hui encore, ces disciplines se trouvent en tension entre deux pôles : celui, issu des *Geisteswissenschaften*, qui incline à leur reconnaître une spécificité irréductible, et celui qui prône leur naturalisation. Peut-on considérer que le séparatisme méthodologique qu'incarne le premier pôle est encore à l'ordre du jour, ou doit-on considérer qu'il est désormais obsolète ? Cette question réclame une enquête précise dont le présent ouvrage entend livrer de façon concise les éléments.

## 2016

(5) *La pensée élastique, un essai de philosophie sociale du langage* (soumis).

L'ouvrage cherche à décrire la capacité de l'esprit à étendre l'utilisation des concepts dont il dispose. Il cherche à montrer que, contrairement à ce qu'on dit souvent, cette aptitude à innover ne s'explique pas principalement par l'intervention de métaphores, mais par un phénomène plus primitif, l'institution de *significations secondaires*, lesquelles s'opposent à la signification primaire mais ne sont cependant pas figurées. S'appuyant ainsi sur une distinction introduite par Wittgenstein dans la seconde partie des *Recherches philosophiques*, le livre cherche à dégager les implications cognitives aussi bien qu'anthropologiques de celle-ci, de même que son importance pour l'analyse de la pensée de sens commun.

## d-Traduction d'ouvrages :

### 2003

(1) *Le langage de l'éducation* d'Israel Scheffler Paris, Klincksieck, 148 p. (+ présentation p. 7-16).

*Le langage de l'éducation* est à la fois un classique de l'éducation et un remarquable exemple de philosophie analytique. Collègue de Quine et Goodman à l'Université Harvard, mais aussi lecteur de Popper, Dewey, Ryle, Israel Scheffler mobilise différents outils sémantiques et épistémologiques afin de développer une philosophie rigoureuse et directement en prise sur la pratique des éducateurs. Loin de chercher à illustrer un système général, il s'emploie à analyser les concepts de base sous-tendant les démarches et les choix éducatifs. Dégageant la dimension normative de toute éducation, il montre au fil d'une argumentation limpide et nourrie d'exemples qu'enseigner se dit en différents sens qu'il

convient de distinguer pour éclairer les décisions éducatives. Alliant la sobriété dans l'expression à la patience dans le traitement des problèmes, *Le langage de l'éducation* devrait ravir tous ceux qui, face à la profusion actuelle des propos pédagogiques, sont à la recherche d'une perspective.

## 2009

(2) *L'idée d'une science sociale et ses relations avec la philosophie* de Peter Winch, Paris, Gallimard, Bibliothèque de Philosophie, 236 p. (+ présentation p. 7-30).

*L'idée d'une science sociale* est un des ouvrages-clés de la philosophie des sciences sociales du siècle passé. Nourri de la pensée de Wittgenstein, spécialement celle des *Recherches philosophiques*, mais aussi de celle de Collingwood et de Weber, Peter Winch y défend une forme de séparatisme méthodologique hostile à la « naturalisation » des sciences humaines et rétablit dans leur statut philosophique les interrogations portant sur la nature de la société. Il réintègre par là-même à la sphère de l'analyse conceptuelle tout un ensemble de questions dont on tient souvent qu'elles appellent une réponse de nature empirique. Dans cette perspective, il s'emploie à montrer l'inanité d'un « point de vue externe » sur les comportements humains, point de vue qui traite ces derniers comme des choses et scotomise le fait qu'il est impossible de les expliquer sans faire intervenir les idées qu'ils incorporent : mieux, il s'efforce d'établir que ces idées dont en relation interne non seulement avec les actions qu'elles sous-tendent, mais aussi avec le contexte où ces dernières s'inscrivent. Au fil de sa démonstration, il discute ou réfute les positions de Durkheim, Mill ou encore Pareto. Cinquante ans après sa parution, l'ouvrage de Winch demeure une lecture incontournable pour le philosophe versé dans les questions de théorie de la connaissance aussi bien que pour le sociologue.

## 2011

(3) *Les conditions de la connaissance* d'Israel Scheffler, Paris, Vrin, 190 p. (+ un essai introductif « Raison, éducation et rituel : la philosophie d'Israel Scheffler » p. 7-42).

Professeur à l'Université Harvard, à la fois en philosophie et en éducation, de 1952 à 1992, Israel Scheffler est à la fois un remarquable héritier du pragmatisme, dont il a repris et adapté un certain nombre de thèse centrales et un philosophe analytique particulièrement perspicace. Dans le présent ouvrage, il étudie, dans une perspective éducative, quelques uns des plus importants concepts de la théorie de la connaissance (savoir, vérité, compréhension, croyance etc.), analyse avec finesse les points sémantique, logique et épistémologique sur les thèmes qu'il aborde tout en discutant et évaluant la portée d'arguments développés par C.I. Lewis, J.L. Austin ou encore Gilbert Ryle. Il offre donc des ressources précieuses à qui ressent la nécessité d'articuler aux questions centrales de la philosophie les interrogations propres à la pratique et à la réflexion éducatives.

## 2014

(4) *Wittgenstein, un point de vue religieux* de Norman Malcolm et Peter Winch, éditions de l'Eclat, 2014, 230 p. (+ une postface : « Wittgenstein et la 'perspective religieuse' : retour sur une fausse énigme », p. 169-224).

« Mon genre de pensée n'est pas souhaité de nos jours ; je dois nager vigoureusement contre le courant » déclara Wittgenstein à son ami Drury, et il ajouta : « Je ne suis pas un homme religieux mais je ne puis m'empêcher de tout voir selon un *point de vue* religieux. » Quelle place peut alors avoir ce 'point de vue religieux' chez celui qui écrivait dans le *Tractatus* : « Dieu ne se manifeste pas dans le monde » ? Quels liens entretient-il par ailleurs avec les remarques sur l'attitude religieuse,

récurrentes au sein de cette pensée, l'une des plus importantes du vingtième siècle ? C'est le sujet de ce livre désormais classique, écrit au soir de sa vie par l'un de ses amis proches et donc empreint de cette relation particulière qui donne au témoignage toute sa valeur. Il s'accompagne d'une réponse de P. Winch, dans la grande tradition de la discussion philosophique.

## **e-Traductions d'articles :**

### **2004**

(1) « L'individualisme et le mental » de Tyler Burge, dans *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 17, p. 181-258.

### **2007**

(2) « La liberté humaine et le moi » de Roderick Chisholm, dans *La métaphysique* (direction : Frédéric Nef), Paris, Vrin, p. 325-341.

## **f-Recensions d'ouvrages :**

### **2015**

Recension de « Pédagogie et philosophie du problème » de Michel Fabre (Paris, Vrin, 2009) dans *Education et Didactique*, vol. 9, n° 1, p. 161-164.

## **g-Directions d'ouvrages :**

(1) *Wittgenstein and Aesthetics, Perspectives and Debates*, Frankfurt, Ontos Verlag, 2012, 216 p. (codirection avec Alessandro Arbo et Sabine Plaud). Autres contributeurs: Maurizio Ferraris, Antonia Soulez, Chiara Cappelletto, Jerrold Levinson, Sandrine Darsel, Julia Tanney, Leonardo Distaso, Marie-Anne Lescourret, Jesus Padilla Galvez, Joao Vergilio Gallerani Cutter.

Wittgenstein has written numerous remarks relevant to aesthetical issues: he has questioned the relation between aesthetics and psychology as well as the status of our norms of judgment. He has drawn philosophers' attention to such topics as aspect seeing and aspect-dawning and has brought insight into the nature of aesthetic reactions. The examination of this wide range of topics is far from being completed, and the purpose of this book is to contribute to such completion. It gathers both papers discussing some of Wittgenstein's most provocative and intriguing statements on aesthetics, and papers bringing out their implications for art critic and art history, as well as their significance to epistemology and to the study of the human mind.

(2) *Thought Creation*, textes de Peter Hacker, S. Schroeder, Nuno Venturinha, Françoise Longy, Jesus Padilla Galvez, à paraître chez De Gruyter (2017).

## **h-Directions de revues :**

### **2004**

(1) Direction, avec Françoise Longy des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* n° 17, « Concepts et catégories », 416 pages.

Ce volume est issu de la journée sur « Concept et catégorisation » qui s'est tenue à Strasbourg le 14 Décembre 2001. Il comprend, outre sept contributions inédites, quatre traductions d'articles qui, chacun à leur manière, ont alimenté le débat sur les concepts et dont certains peuvent déjà être tenus pour des classiques. Depuis une quarantaine d'années, des études et des analyses venues d'horizons différents, en tout premier lieu de la psychologie et de la philosophie du langage, ont mis à mal la conception traditionnelle identifiant le concept à une description qualitative. Six des articles présentés ici relèvent soit de la psychologie, soit de la linguistique. Ils exposent et discutent les théories récentes de la catégorisation qui, toutes, remettent en cause l'approche descriptiviste selon laquelle toute chose qui satisfait l'ensemble de propriétés censé définir le concept tombe sous lui. Par ailleurs, cinq articles témoignent de l'importance de cette question pour la réflexion philosophique. Ils éclairent la nature et la portée de la nouvelle théorie « externaliste » du concept qui s'est développée à la suite des travaux publiés par Kripke et Putnam au début des années 1970. A travers ces différentes contributions, c'est tout un ensemble de questions classiques de la philosophie qui reçoivent un nouvel éclairage : les universaux, la connaissance à la première personne, la notion de substance, la nature des contenus mentaux etc.

### **2007**

(2) Direction, avec Thomas Bénatouïl des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* n° 20, « Le retour des vertus intellectuelles », 310 pages.

Les vertus intellectuelles ont compté parmi les thèmes philosophiques prépondérants au cours des deux dernières décennies et le nombre de contributions consacrées à ce sujet est devenu considérable. Il était donc important de proposer au public de langue française un ouvrage constituant une sorte de *state of the art* de ce débat, susceptible de lui permettre de s'orienter au sein de ces controverses.

Les contributions de ce numéro se rattachent, évidemment, à la théorie de la connaissance que l'épistémologie des vertus entend renouveler, mais aussi à l'éthique, à la psychologie philosophique. Elles n'ignorent pas non plus la contribution des sciences humaines.

Par ailleurs, les controverses touchant le rôle et la nature des vertus s'inscrivent dans une longue tradition de débats qui ont nourri la philosophie antique et médiévale. C'est pourquoi ce numéro inclut en nombre à peu près équivalent des contributions se rattachant à l'histoire de la philosophie et des travaux se situant d'emblée dans le débat actuel.

### **2009**

(3) Direction, avec Frédéric de Buzon des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* n° 26, « Kant et les mathématiques », 300 pages.

Les textes réunis dans le présent volume sont tous issus des conférences prononcées dans le cadre du colloque *Kant et les mathématiques* qui s'est tenu à Strasbourg du 25 au 27 Janvier 2007. Ils ont en commun d'interroger la postérité contrastée de la philosophie kantienne des mathématiques soit par l'étude de points controversés de ses écrits, soit par la confrontation de ces derniers avec ceux de certains de ses grands prédécesseurs (Leibniz, Euler), soit enfin par l'évaluation de la reprise et / ou de

la critique dont certains de ses thèmes ont fait l'objet aussi bien au sein du courant logiciste (Couturat) que dans la philosophie contemporaine (Hintikka). S'efforçant de combiner enjeux actuels et analyse historique attentive, l'ouvrage s'attelle non seulement à la lecture du maître de Königsberg, mais également à la tâche de le situer par rapport à une perspective plus générale qui est celle des enjeux de philosophie des mathématiques toujours inscrits à l'agenda philosophique.

## **2010**

(4) Direction avec Catherine Allamel-Raffin et Jean-Luc Gangloff des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* n° 28, « Philosophie et sciences », 250 pages.

Les textes qui constituent le présent volume proviennent de communications présentées à l'Université de Strasbourg dans le cadre de deux journées communes à l'Institut de Recherches Interdisciplinaires sur l'Histoire des Sciences et des Techniques (EA 3424) et à l'équipe d'Accueil de Philosophie (EA 2326).

Ces journées se sont tenues le 29 Mai 2009 et le 11 Juin 2010. Le but était de permettre à des chercheurs conviés par l'une et par l'autre de ces institutions d'exposer leurs travaux en cours et d'échanger sur le thème *Philosophie et science*.

En abordant tout un spectre de sujets intéressant l'histoire des sciences et la philosophie de la connaissance, cet ensemble de contributions ouvre également sur différents enjeux relatifs à la philosophie de l'esprit.